

## **La super-classe mondiale : « Des élites qui n'ont plus peur du peuple »**

Entretien avec Michel Geoffroy pour Présent ♦ Michel Geoffroy, énarque, essayiste (auteur avec Jean-Yves Le Gallou d'un remarqué Dictionnaire de novlangue, Via Romana, 2015), contributeur régulier à la Fondation Polémia, nous donne avec La Super-Classe mondiale contre les peuples une analyse particulièrement fouillée et novatrice sur les détenteurs réels des pouvoirs de décision.



### **— Comment définir la « super-classe mondiale » ?**

— La super-classe mondiale (SCM) correspond, au plan métapolitique, à l'usurpation, en Occident, de la souveraineté politique par le pouvoir économique et financier mondialisé et dérégulé, usurpation qui s'est produite dans la seconde moitié du XXe siècle. La SCM incarne aussi « *la révolte des élites* » qu'avait prophétisée l'Américain **Christopher Lasch** il y a 20 ans. Des élites révoltées parce qu'elles n'ont plus peur du peuple. D'autant qu'elles peuvent désormais le remplacer par l'immigration, les délocalisations et, demain, par l'intelligence artificielle.

Comme le pouvoir économique et financier s'est libéré de la tutelle des États, du fait de

la mise en œuvre des politiques néo-libérales de dérégulation. Et parce que les grandes entreprises mondialisées sont désormais plus riches et plus puissantes que bien des États.

Cette oligarchie transnationale pense donc pouvoir désormais révolutionner la société et le monde à son gré.

Comme le déclarait cyniquement le milliardaire **Warren Buffet** au New York Times en 2006, « *il y a une guerre des classes, c'est un fait, mais c'est ma classe, la classe des riches, qui est en train de la gagner* » !

### — *Quelles sont les circonstances qui ont permis son apparition, son développement et sa volonté d'hégémonie ?*

— La SCM résulte de la conjonction de deux événements majeurs, qui se sont produits au XXe siècle : la fin du communisme et l'avènement de la surpuissance américaine.

La disparition du communisme, qui prétendait réaliser une alternative au capitalisme par la révolution évidemment bénéfique en elle-même, a cependant provoqué le grand soulagement des puissances d'argent et ouvert la voie à la constitution d'une oligarchie transnationale qui se croit élue pour changer la société conformément à ses intérêts et pour imposer sa « gouvernance » au monde.

La disparition du « challenger » soviétique a en outre donné le sentiment aux États-Unis qu'ils pouvaient désormais façonner le monde à leur gré grâce à leur surpuissance désormais sans rival. La thématique occidentale du *Nouvel Ordre Mondial*, qui n'est jamais qu'un « *remake* » de celle du *Nouveau Monde*, entend tirer les conséquences de cette prétention.

Or l'épicentre de la SCM se situe justement dans les pays anglo-saxons, où se trouvent les plus grandes institutions financières, les plus importantes firmes mondiales et la plus grosse industrie des médias et du divertissement. C'est pourquoi la SCM incarne

l'oligarchie économique, financière, médiatique et culturelle qui croit pouvoir dominer et exploiter le monde à sa guise en s'appuyant sur la surpuissance américaine.

### **Quatre cercles de pouvoir**

— *En quoi – si c'est le cas – diffère-t-elle des classiques groupes de pression (ou lobbies) décrits par les manuels de sociologie politique ?*

— La SCM ne se résume pas aux traditionnels groupes de pression, car elle constitue un système spécifique, au sens cybernétique du terme. Elle fonctionne par la mise en synergie de quatre cercles de pouvoir : le cercle de la richesse financière et économique transnationale, le cercle des médias et de la culture, le cercle des organisations non gouvernementales et de la société civile, enfin le cercle des élites publiques.

Le cercle de la richesse financière et économique transnationale est celui où la puissance est la plus concentrée et la plus opaque : il dirige, influence et achète ou finance tous les autres cercles. Le premier cercle ne comprend que quelques milliers d'individus, mais les autres cercles sont plus nombreux, en particulier parce qu'ils regroupent des idiots utiles.

La SCM repose pour cette raison sur un pouvoir impersonnel, désincarné et collégial donc insaisissable, en totale opposition à la tradition de l'incarnation du pouvoir en Europe.

Enfin, à la différence des traditionnels groupes de pression, la SCM incarne un projet mondialiste, la mise en place d'une « *gouvernance mondiale* », qui dépasse la seule défense des intérêts catégoriels, même si les oligarques cherchent aussi à s'enrichir toujours plus.

### **Cosmopolitisme, révolution des mœurs et messianisme**

— Cette « super-classe » se rattache-t-elle, même implicitement, à une idéologie ?  
Dans l’affirmative, quelles en sont les racines du point de vue des idées politiques ?

— L’idéologie de la SCM est le libéralisme libertaire et cosmopolite, un cocktail idéologique résultant de la fusion du vieux cosmopolitisme, du néo-libéralisme incarné dans « *le consensus de Washington* » et de la révolution des mœurs : car la révolution des mœurs a servi à déconstruire, au nom de la mythologie de la libération individuelle, tout ce qui s’opposait encore au pouvoir de l’argent-roi et à la marchandisation du monde et finalement de l’homme lui-même, comme on le voit très bien par exemple avec la PMA.

Mais, plus profondément encore, la SCM renouvelle la vieille eschatologie de la fin des temps. Une hérésie consistant à croire que l’homme pourrait « *forcer la main de Dieu* », sans attendre la venue ou le retour du Messie, pour bâtir un nouveau paradis terrestre sur la ruine du monde ancien (« le monde d’avant » comme dit Macron).

Qui prétend aussi que le meilleur moyen de parvenir à la paix perpétuelle consisterait à supprimer les frontières, les nations, les identités et les États, comme le soutenait déjà Diogène le Cynique.

Cette utopie s’est incarnée à la fin du XXe siècle dans la révolution du néo-capitalisme mondialisé qui a le messianisme, l’unilatéralisme et le puritanisme américains pour épice. Car les oligarques anglo-saxons se croient toujours élus de Dieu pour faire le Bien de l’humanité malgré elle.

« *Je ne suis qu’un banquier qui fait le travail de Dieu* », n’hésitait pas à **déclarer Lloyd Blankfein**, le PDG de Goldman Sachs. Une prétention non seulement risible, mais surtout dangereuse.

### **Le chaos et l’espoir**

— Dispose-t-elle d’une stratégie cohérente ?

— Oui. La SCM fait avancer son projet et son agenda selon une dialectique du chaos et du contrôle. Elle sème le chaos partout comme moyen de détruire la résistance psychologique et l'homogénéité des peuples : c'est principalement le rôle dévolu au chaos migratoire en Europe.

Mais aussi au chaos économique, conséquence de la dérégulation systématique, qui place les populations en insécurité économique et sociale croissantes. Ou au chaos moral et « sociétal » qui sert à déstructurer les personnalités. Enfin, la SCM ne répugne pas à la guerre comme moyen chaotique par excellence.

Mais le chaos sert ensuite de prétexte à l'instauration du contrôle : l'oligarchie substitue en effet à la souveraineté nationale le contrôle de la population, qui correspond à l'instauration de la post-démocratie en Occident. La post-démocratie illustre le caractère totalitaire du gouvernement mondial que la SCM voudrait instaurer à son profit : un système où les peuples se voient retirer le pouvoir de changer de politique, où les juges supplantent les législateurs et dont l'Union européenne constitue le laboratoire.

**— Une riposte à cette mainmise sur la société est-elle envisageable avec quelque chance de succès ?**

— Oui, parce que la parenthèse historique qui s'est ouverte avec la fin du communisme est en passe de se refermer : le monde devient de plus en plus multipolaire, ce qui signifie que la prétention de la SCM à gouverner le monde au travers de la surpuissance américaine se heurte de plus en plus à l'émergence d'autres civilisations, d'autres puissances. Partout, y compris en Europe, les peuples se réveillent, veulent préserver leur identité et leur culture et rejettent un monde « *macdonaldisé* » ou soumis à Goldman Sachs. En d'autres termes, le monde est en train d'échapper aux mondialistes. Même si elle se prend pour Dieu, la SCM n'est ni omnisciente ni omnipotente.

La SCM n'a finalement réussi qu'une chose : mettre les Européens en servitude. A nous de nous libérer de son emprise !

Entretien réalisé par Présent le 6 octobre 2018 dans le numéro 9212

**Michel Geoffroy**, La Super-Classe mondiale contre les peuples, éd. Via Romana, 476 pages, 24 euros. 8 octobre 2018 | Polémia